

ROYAUME DE BELGIQUE
MINISTÈRE DES COLONIES



Contribution à l'étude du problème de l'
ECONOMIE RURALE INDIGÈNE
au
CONGO BELGE

Communications présentées par la Délégation belge
à la Conférence africaine de l'Economie rurale indigène
(Jos, Nigérie. - 17-24 novembre 1949)

Numéro spécial
du
Bulletin Agricole du Congo Belge
Vol. XLIII - 1952

PUBLICATION DES SERVICES DE L'AGRICULTURE
DU MINISTÈRE DES COLONIES ET DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL
DU CONGO BELGE

1952

ROYAUME DE BELGIQUE
MINISTÈRE DES COLONIES

Contribution à l'étude du problème de l'
ECONOMIE RURALE INDIGENE

au

CONGO BELGE

Communications présentées par la Délégation belge
à la Conférence africaine de l'Economie rurale indigène
(Jos, Nigérie. - 17-24 novembre 1949)

Numéro spécial
du
Bulletin Agricole du Congo Belge
Vol. XLIII - 1952

PUBLICATION DES SERVICES DE L'AGRICULTURE
DU MINISTÈRE DES COLONIES ET DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL
DU CONGO BELGE

1952

Contribution à l'étude du problème de l'
ECONOMIE RURALE INDIGENE
au
CONGO BELGE

Avant-Propos

En vue d'examiner les possibilités et les moyens de développement économique au sein du village africain, une Conférence Internationale Africaine sur l'Economie Rurale Indigène a été organisée et s'est tenue à Jos (Nigérie) du 17 au 24 novembre 1949.

Cette conférence, présidée par Mr. M.W.B.L. MONSON, Chief Secretary, West African Council, réunissait des délégués des pays, colonies et territoires de l'Afrique Occidentale Centrale et Méridionale, auxquels s'étaient joints deux observateurs, respectivement pour les Etats-Unis d'Amérique et pour l'Organisation de l'Alimentation et de l'Agriculture (F. A.O.). Le Congo belge y était représenté par:

Mr. M. G. L. D. G. DUBOIS, Directeur de l'Agriculture à Léopoldville.

Mr. M. M. WILLAERT, Commissaire de District Assistant à Léopoldville.

Mr. J. HENRY, Chef de la Section Agronomique du Centre de l'Institut Agronomique du Congo belge (INEAC).

Les problèmes et les réalisations exposés au cours de cette

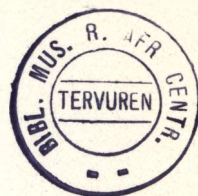
conférence soulèvent un intérêt croissant dans les milieux coloniaux les plus divers. Les perspectives encourageantes qu'ils ouvrent pour l'avenir, nous ont engagés à réunir dans un fascicule spécial du Bulletin Agricole du Congo belge les treize notes présentées par la délégation belge.

Nous avons estimé opportun d'y joindre l'étude de Mr. THIRY, intitulée: «Note sur la Conduite d'un Paysannat», son contenu se rattachant directement aux sujets traités.

La dernière partie du présent fascicule est consacrée à des commentaires sur les différents travaux y réunis et sur l'état actuel de l'Economie Rurale Indigène au Congo belge en général; ils sont dus à la plume autorisée de Monsieur A. GILLE et intitulés: « Du Technique à l'Humain ».

Les notes et études présentées s'efforcent de développer et d'analyser les idées nées et les connaissances acquises dans le domaine de l'économie rurale en Territoire Belge, depuis les dix à quinze dernières années.

Le nombre de ces études, dont le sommaire suit, ainsi que leur fouillé, mettent en évidence l'attention soutenue que nos compatriotes travaillant à la Colonie consacrent aux problèmes de l'économie rurale en général, et plus particulièrement à ce qui se rapporte aux questions de « paysannat » et de coopératives indigènes.



Sommaire

	<i>Pages</i>
Evolution possible du paysannat indigène au Congo belge	par G. E. SLADDEN 7
Politique agricole en milieux ruraux au Congo belge	par G. DUBOIS 29
Transformation des produits bruts du sol pour la vente et les besoins locaux	par E. COLLART 39
L'action scolaire en milieu rural	par J.-J. DEHEYN 45
Le crédit agricole indigène au Congo belge	par P. CORBION 53
Le gibier dans l'économie rurale de la colonie	par le Lt. Col. P. OFFERMAN 57
Méthodes de commercialisation du café Arabica produit par les indigènes du Ruanda-Urundi	par G. E. SLADDEN et L. MICHEL 63
Les coopératives indigènes au Congo belge	par M. WILLAERT 85
Le Fonds du Bien-Etre Indigène	par A. LEMBORELLE 125
Etude relative au paysannat indigène	par J. CLEMENT 135
Les bases théoriques des essais de paysannat indigène au Congo belge	par J. HENRY 159
Les lotissements agricoles au Congo belge	par G. MALENGREAU 193
Une expérience d'économie rurale coopérative au Congo belge	par G. TONDEUR 219
Note sur la conduite d'un paysannat	par N. THIRY 243
Du technique à l'humain	par A. GILLE 263

Du technique à l'humain

par

Albert GILLE

Commissaire Provincial au Congo belge.

La meilleure chance du paysannat.... Elle réside en ceci, pensons-nous, que le paysannat n'est point issu d'une formule théorique ou doctrinale, mais de l'observation d'un certain nombre de circonstances objectives par des esprits réalistes.

Et nous croyons devoir ajouter tout de suite: esprits réalistes d'hommes ayant, chevillés à leur nature, le sens aigu du concret et le goût de l'action. Le paysannat tel que le font voir les études du présent volume nous paraît fortement frappé de la marque de l'esprit et du tempérament belges.

Il est une réalisation venue en droite ligne de l'examen concret des choses, de la réflexion que celui-ci a suscitée, de l'action déterminée qu'il a mise en branle sans souci excessif de principes rigides, mais à même les suggestions des diverses situations rencontrées. C'est du meilleur empirisme. Excellent point de départ, il faut tâcher d'en garder toute la souplesse dans les développements à venir, mais il faudra néanmoins pouvoir et vouloir en sortir pour fixer et consolider les acquis valables, les intégrer dans la vie, — dans l'ordre de la vie plus sûr que toute construction intellectuelle....

A l'origine, il y eut la constatation des effets dévastateurs de l'érosion, singulièrement accélérés par les exigences de la nouvelle économie du pays: production extensivement accrue pour les besoins du commerce et le ravitaillement des concentrations de populations urbaines et industrielles, introduction des cultures d'exportation, diminution consécutive de la durée des jachères. Par ailleurs, à un rythme rapide, la masse des agriculteurs s'effritait au profit de celle des travailleurs salariés, les villages se vidaient au profit des centres et il s'im-

posait de compenser la diminution des effectifs agricoles par un accroissement parallèle de la productivité des cultivateurs restés dans les communautés.

Singulier ensemble de nécessités divergentes, voire contradictoires. La réalité, une fois de plus dans notre monde moderne, s'accusait extrêmement complexe dans ses aspects et en même temps accusait ceux-ci aussi solidaires qu'enchevêtrés.

Il ne suffirait donc pas d'aviser à la conservation des sols par une politique défensive. Il ne serait donc d'aucun effet durable d'augmenter la productivité agricole sans défendre les sols. Mais bien plus: les deux buts conjoints techniquement ne pourraient être atteints, si une conception plus large du problème ne venait les hisser sur le plan supérieur de l'humain, les confondre dans une synthèse où l'humain et le social pourraient voir leur primauté sauvegardée. Car comment obtenir les effets massifs et nécessaires qu'on avait en vue sans s'assurer le concours volontaire et durable des hommes et des institutions, sans les transformer peu à peu en les plaçant dans une orientation nouvelle, progressiste et personnaliste? Le paysannat n'est pas, ne saurait être une formule d'exploitation purement économique, le dernier rejet d'un colonialisme dépassé: adaptation revigorante d'une économie périmée à une économie plus avancée, rationalisation de la mise en œuvre du capital terrien, valorisation commerciale des produits agricoles, il est tout cela assurément, mais tout cela, encore que condition sine qua non, doit servir primordialement, il faut le souligner, à améliorer le destin des hommes en sauvant et en fortifiant leur société.

Ainsi donc, la conception du paysannat née d'une exigence technique, non pas étroite mais primitivement tout de même unilatérale, s'est peu à peu, par le travail de la réflexion, élargie, diversifiée, enrichie.

La formule technique antiérosive, les méthodes agricoles rationnelles ont abouti à suggérer, à dessiner un cadre de vie nouvelle.

*
**

Vie nouvelle fondée empiriquement sur les conditions précises d'une agriculture et d'une économie adaptées aux exigences modernes, mais tenant compte avec un sain réalisme de l'homme et de la société qu'elle vise, s'attachant à les transformer, sans les violenter, progressivement et en partant de ce qu'ils sont actuellement.

Il est remarquable combien les diverses études techniques présentées dans ce volume soulignent la nécessité de tenir compte de l'organisation sociale et singulièrement familiale indigène, de baser les paysannats sur la propriété clanique, de connaître et de respecter les droits fonciers traditionnels, d'obtenir l'adhésion libre et, autant que possible, éclairée des cultivateurs aux nouvelles formes de vie et de travail qui leur sont proposées. Ces vues ne relèvent en aucune manière de l'idéologie pure, mais de la persuasion, acquise à même le réel, qu'on ne saurait rien réaliser de solide ni de durable sans le concours de ceux-là mêmes qui doivent être les artisans et les bénéficiaires de l'œuvre à accomplir et qu'au surplus, la société indigène et son atmosphère offrent des facteurs positifs nombreux et des plus appréciables pour cet accomplissement.

Ainsi donc, le paysannat apparaît de plus en plus nettement comme une synthèse harmonieuse et constructive de l'économique, du technique, de l'humain et du social. Il est une formule au contenu très riche qui présente l'avantage éminent de pouvoir susciter l'enthousiasme, valeur sentimentale dont il faut se garder de sous-estimer le potentiel dynamique. Elle est sous-jacente à toute œuvre vraiment humaine et les chefs authentiques ne l'ont jamais méconnue, y ont toujours fait appel. Qu'on se rappelle Lyautyé: «...cette parcelle d'amour...» sans laquelle rien de grand ne s'accomplit...

Il y a plus: le paysannat est capable de stimuler l'enthousiasme, le goût d'agir d'hommes et de femmes très divers. Il appelle, il requiert des équipes dirigeantes comprenant des techniciens de différentes branches (agronomes, économistes, ingénieurs...), des administrateurs, des éducateurs, des assistantes sociales, des infirmières...

Humain par son but, le paysannat ne saurait encore ne pas l'être par sa méthode fondamentale d'intervention: une direction confiée à un groupe d'hommes d'action de formations diverses mais pleinement conscients du caractère élevé de l'effort à accomplir en commun, y adhérant avec enthousiasme.

* *
*

Et si nous l'examinons dans son incidence toute actuelle sur la phase présente de l'évolution congolaise, le paysannat n'apparaît-il pas d'une marquante opportunité?

Non seulement il tend à créer ou à rétablir un équilibre entre les besoins en main-d'œuvre que provoque le développement économique et les nécessités du ravitaillement des nou-

velles concentrations urbaines, mais il conditionne les possibilités d'avenir d'un développement économique continu, base lui-même de la modernisation générale du Congo. Une paysannerie forte et prospère est, en effet, le réservoir nécessaire pour l'alimentation en vivres et en hommes des entreprises qui se multiplient et se diversifient avec le progrès, en même temps que le lest naturel et traditionnel nécessaire à la stabilité des nations.

* * *

Nous voudrions encore souligner l'aspect éducatif du paysannat qui apparaît si parfaitement adapté à l'esprit des institutions et de l'homme bantous.

La place nous est trop mesurée pour développer largement ce point de vue. Disons donc simplement que le paysannat bien compris et bien conduit, dans le respect des valeurs coutumières et une intégrale atmosphère de liberté, implique une véritable «éducation de base» pour reprendre l'expression qui a la vogue aujourd'hui.

Si celle-ci consiste bien dans une sorte d'investissement systématique de l'homme et de la femme, de la famille tout entière par des influences formatives ne négligeant aucun des aspects essentiels de la vie — influences aussi bien morales et spirituelles que d'ordre technique, agricole, hygiénique, etc... — le paysannat nous en paraît une forme, oserions-nous dire ?, d'avant-garde.

Nous y voyons la technique agricole, celles de l'élevage et de la pisciculture, de l'habitat et de l'économie coopérative, associées à un effort médical et de service social de plus en plus étendu, à l'influence de l'école et de l'évangélisation, à l'action administrative et politique, pour éveiller dans l'homme et la femme bantous l'idée d'un rôle personnel à remplir dans l'accomplissement de leur destinée et la confiance qu'ils en sont capables. Et plus que cela: le paysannat leur offre l'occasion d'en faire l'expérience directe qui doit les convaincre à même les résultats. Tel est, dans le paysannat, le sens de l'intervention, auprès du paysan et sur son champ, de l'agronome, du gérant de la Coopérative auprès des coopérateurs, du médecin dans les dispensaires, de l'assistante sociale dans les centres sociaux, de la régente ménagère auprès de la femme et des enfants du cultivateur, de l'Administrateur dans les opportunités les plus diverses individuelles ou collectives.

Il n'est pas vraisemblable qu'une telle concentration d'efforts éducatifs, harmonisés dans le meilleur esprit civilisateur et poursuivis avec continuité n'obtiennent au bout d'un certain nombre d'années les résultats les plus décisifs.

Education active et concrète qui *explique en faisant faire*, qui crée un cadre d'habitudes, qui par la concentration des influences formatives, suscite et entretient dans la masse un sentiment de confiance et d'espérance, le paysannat apparaît réellement comme une forme d'action sociale et économique humaine, étonnamment adéquate aux exigences de l'heure. Il semble bien qu'il soit la seule intervention positive qui ait à son actif quelques résultats à l'encontre de la désertion des campagnes.

N'y a-t-il pas dans cette constatation l'encouragement le plus substantiel ?

A. GILLE.
